

LA PRÉHISTOIRE

PROBLÈMES ET TENDANCES

Préface de Jean PIVETEAU

Membre de l'Institut

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
15, quai Anatole-France - PARIS VII^e

1968

MELKA KONTOURE, GISEMENT PALÉOLITHIQUE D'ÉTHIOPIE

par Jean Chavillon (Paris)

RÉSUMÉ. — La découverte récente aux environs d'Addis-Abeba des niveaux acheuléens de Melka Kontouré recule jusqu'au Paléolithique inférieur les antiquités de l'Éthiopie. Ce site comporte plusieurs *loci* : Kella, Gomboré, Garba. La fouille du sol acheuléen de Garba par l'auteur (1965) montre une majorité de bifaces et de pièces à tranchant terminal (bifaces et hachereaux), outre des boules polyédriques, des racloirs, des galets aménagés. Le Fauresmithien est encore mal connu. Une industrie plus tardive provient de la butte de Kella (Capsien du Kenya ?).

SUMMARY. — Near Addis-Abeba have been recently discovered the acheulean layers of Melka-Kontouré. This site is made of several *loci* : Kella, Gomboré, Garba. The author excavated an acheulean living floor at Garba in 1965. The tool-kit is made of handaxes, cleavers, spheroids, side scrapers, worked pebbles, etc. The Fauresmithian of the site is less known. A later industry comes from Kella (Kenya Capsian ?).

Au cours des dernières décades la Préhistoire éthiopienne s'est révélée à nous comme devant être particulièrement riche. Mais jusqu'à ces dernières années l'Éthiopie n'a bénéficié, dans le domaine de l'archéologie préhistorique, que de missions isolées et de prospections sporadiques : nos connaissances ont progressé par bonds successifs, d'un site à l'autre, d'une époque à l'autre, sans qu'il soit possible de dégager des faciès régionaux ni même une évolution précise des industries lithiques.

Et cependant l'Éthiopie appartient à cette Afrique orientale dont les gisements préhistoriques ont enrichi considérablement la Préhistoire mondiale, en révélant d'étonnants foyers culturels dont l'influence s'est manifestée probablement au-delà de l'Océan indien. C'est pourquoi sa situation entre les grands gisements équatoriaux, tels qu'Olduvai, Olorgesailie, Kariandusi, et les stations de plein air du Sahara méridional et de la Nubie pose non seulement le problème de relations culturelles entre le domaine de l'Afrique du Sud-Est et celui des régions sahariennes et méditerranéennes, mais aussi l'éventualité de contacts avec l'Asie méridionale. Le territoire éthiopien semble avoir été de longue date une zone de passage et peut-être aussi un lieu de rencontre, ce que démontreraient, s'il était possible de les mettre nettement en évidence, les influences culturelles des régions équatoriales et sud-orientales. Cependant les industries lithiques récoltées en Éthiopie possèdent une originalité et des caractères typologiques régionaux : la Préhistoire éthiopienne a révélé sa personnalité.

Il ne saurait être question, ici, de retracer l'évolution historique de la Préhistoire éthiopienne, mais il me paraît nécessaire de rappeler que les premières découvertes d'objets paléolithiques furent effectuées dès le début du xx^e siècle : l'Ogaden et l'Erythrée — ceci est un fait remarquable pour l'époque — étaient déjà prospectées par des amateurs d'objets préhistoriques, tels que Bourg de Bozas, Conti Rossini, Marinelli et Dainelli. Le second bond en avant se situe aux environs de 1930 avec les fouilles de Teilhard de Chardin, de Wernert et les récoltes d'Azaïs et de Breuil. Un troisième palier apparaît dix ans plus tard : ce sont les fouilles de Blanc et de Graziosi d'une part, les récoltes de Desmond Clark de l'autre. Enfin la dernière étape qui se prolonge encore, actuellement, groupe les préhistoriens Franchini, Graziosi, Bailoud et l'auteur de ce texte. Leurs études sont principalement orientées d'une part sur le Paléolithique inférieur et le Late Stone Age, d'autre part sur les peintures rupestres.

Jusqu'à ces dernières années l'histoire de l'Éthiopie semblait ne pas remonter au-delà de la culture fauresmithienne. Or, en 1963, le Dr Dekker, hydrologue, découvrait aux environs d'Addis Abeba, une industrie composée de bifaces et de hachereaux qui lui parut appartenir à

l'Acheuléen : MELKA KONTOURÉ devenait ainsi le premier gisement du Paléolithique inférieur d'Éthiopie. Une suite de circonstances heureuses ont fait que ce gisement fut étudié aussitôt, grâce à l'aide de l'Institut Éthiopien d'Archéologie et grâce au travail assidu de G. Bailloud qui, à cette époque, séjournait en Éthiopie. Celui-ci, non seulement récolta près de 5 000 pièces acheuléennes qui gisaient en surface, mais découvrit en stratigraphie une série de niveaux archéologiques. En 1965, j'entreprenais, avec le concours de l'Institut Éthiopien d'Archéologie, plusieurs sondages qui me révélèrent l'existence de quatre niveaux du Paléolithique inférieur, auxquels il faut ajouter ceux du *Middle* et du *Late Stone Age*; j'effectuais également la fouille d'un sol acheuléen.

MELKA KONTOURÉ

Melka Kontouré est l'un de ces sites paléolithiques africains qui couvrent plusieurs kilomètres carrés. Situé à proximité d'Addis Abeba (environ 45 km), le gisement s'étend de part et d'autre de l'Awash dont le lit sinueux entaille, faiblement en cet endroit, le haut plateau éthiopien. Plusieurs sites préhistoriques ont été repérés et sont réunis sous le nom général de Melka Kontouré : ce sont principalement ceux de *Kella*, *Gomboré* et *Garba*.

La stratigraphie est assez complexe : on trouve en superposition des formations fluviales, volcaniques et lacustres qui alternent d'un niveau à l'autre sur une épaisseur de 15 à 18 mètres. L'intérêt de Melka Kontouré réside dans la variété chronologique de ses industries qui évoluent des types les plus anciens aux plus récents, car la haute vallée de l'Awash fut habitée maintes fois, tout au long des temps pléistocènes. Mais, au-delà de cette remarquable succession de civilisations, Melka Kontouré nous apparaît comme un très beau site du Paléolithique inférieur. C'est ainsi qu'au lieu dit GOMBORÉ, deux mètres environ au-dessus du lit du fleuve, le plus ancien niveau de Melka Kontouré semble se caractériser, dans l'état actuel de nos recherches, par quelques galets aménagés, choppers et chopping tools (fig. 3, n° 2), associés à une grosse faune qui comprend *Hippopotamus cf amphibiis*.

Au-dessus de ce vieil horizon culturel, j'ai observé trois, parfois quatre niveaux acheuléens qui se répartissent sur une dizaine de mètres d'épaisseur. Chaque niveau archéologique renferme généralement les vestiges d'une faune de vertébrés. A KELLA, notre ami G. Bailloud découvrit en 1964, un chopper *in situ* dans une couche tuffacée ; j'y récoltai l'année suivante deux autres galets aménagés. Cependant G. Bailloud recueillait au pied de la coupe un *chopping-tool*, un petit biface de type abbevillien et un biface inachevé qui l'incitèrent à écrire que l'industrie « ne pouvait guère être attribuée qu'à une phase ancienne de la civilisation chelléo-acheuléenne que ce soit le Chelléen ou l'Acheuléen ancien ».

Se basant sur les récoltes qu'il effectua à la surface de deux paliers d'érosion au lieu dit GOMBORÉ, G. Bailloud repéra une certaine évolution typologique dans l'industrie acheuléenne. Les pièces qu'il trouva *in situ* dans le niveau inférieur, en relation stratigraphique avec le premier palier, permettent de penser que la plupart des bifaces étaient en basalte et de formes ovales et amygdaloïdes et d'autres en obsidienne présentant des arêtes torses. Quant aux hachereaux ils étaient de grandes dimensions. En outre G. Bailloud signala un nucleus de type Victoria West II.

Cinq à six mètres au-dessus de ce premier palier, un autre niveau archéologique fut également dénudé par l'érosion, ce qui eût pour conséquence de libérer un certain nombre de pièces qui paraissent plus évoluées typologiquement. On y trouve des « bifaces ovales, pointus aux deux extrémités », des bifaces micoquiens, lancéolés, amygdaloïdes ou cordiformes. Les hachereaux sont abondants et de formes variées. « Les nucleus Levallois ou Protolevallois ne manquent pas non plus » (G. Bailloud). Les bolas sont nombreuses. A cet ensemble sont mêlées quelques pièces fauresmithiennes provenant des strates érodées qui dominent le palier d'érosion.

Sol acheuléen de Garba

C'est vers la fin du Paléolithique inférieur qu'il faut situer le sol acheuléen du site de Garba qui se trouve superposé à un lit de galets appartenant sans doute au rivage d'un lac perdu et qui, par la suite, fut enseveli sous plusieurs mètres de sédiments argileux de couleur brun-noir, dont les strates supérieures recèlent une industrie du *Late Stone Age*. La fouille que j'entrepris

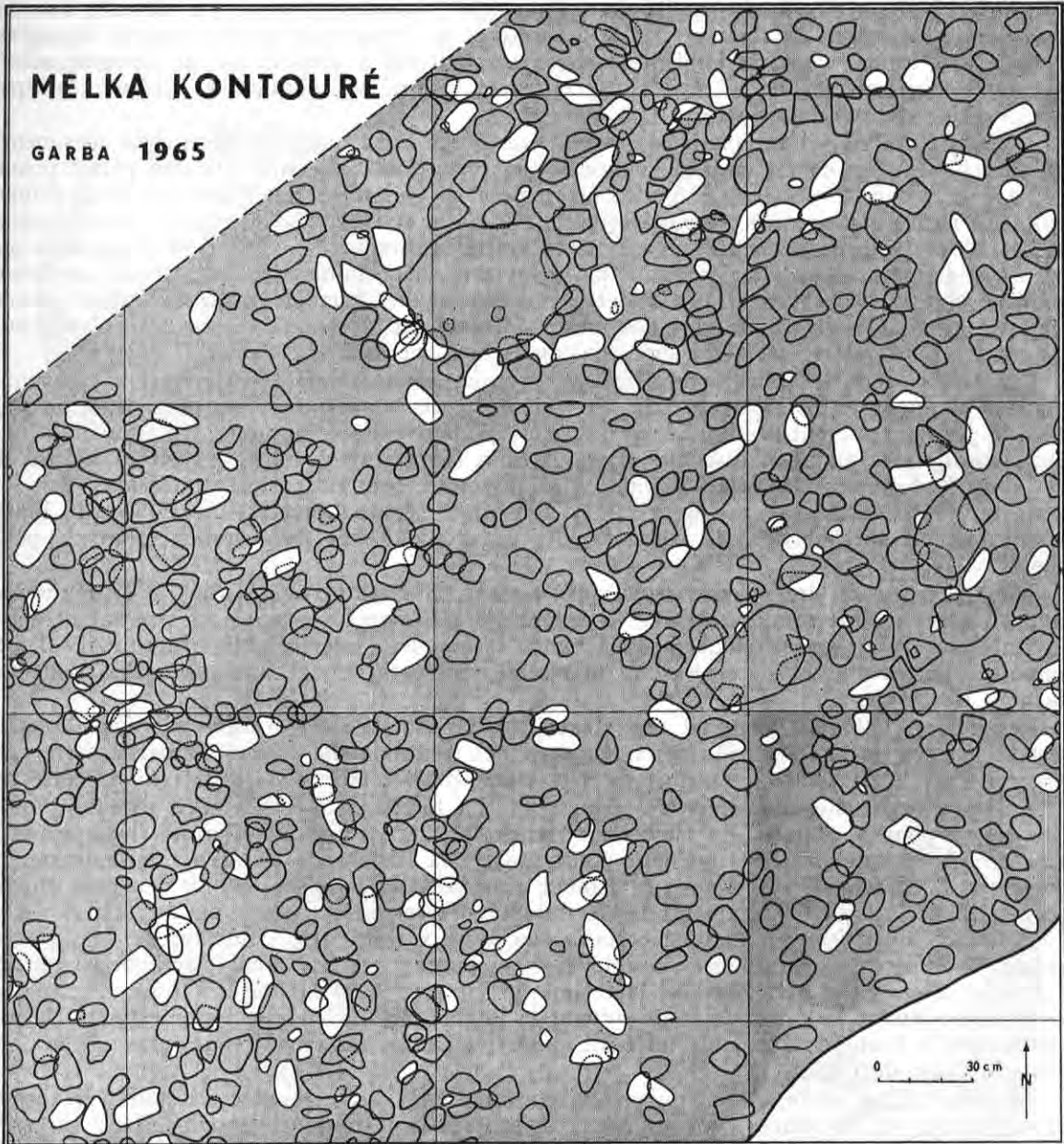


Fig. 1. — Melka Kontouré, site de Garba : partie du sol acheuléen (les pièces sont en blanc). Ech. 2/5 de la gr. nat.

en février 1965 m'a permis de dénuder une superficie de 16 mètres carrés d'une couche de faible épaisseur (5 à 10 cm) que recouvraient quelques mètres de sédiments argilo-sableux. Ce niveau géologique est formé de galets aux arêtes fortement émoussées auxquels étaient associées de nombreuses pièces acheuléennes, telles que bifaces, pièces à biseau terminal, boules polyédriques, raclours... ainsi que de nombreux éclats en obsidienne parfois retouchés et utilisés. Je pense qu'on est en présence d'une plage lacustre sur laquelle les Acheuléens se seraient installés. Il se peut que cette industrie ne soit pas homogène et qu'une très faible partie des pièces appartienne à une époque antérieure : l'émoussé des arêtes de certains objets dont la roche est particulièrement

résistante m'inciterait à penser qu'ils pourraient être remaniés et avoir été déposés avec les galets de la plage dont ils feraient partie intégrante. A l'inverse, la majeure partie des pièces et éclats, aux arêtes vives ou faiblement usées auraient été abandonnées par l'homme acheuléen, après l'édification de la plage qui contenait, parmi ses nombreux cailloux, quelques vestiges d'une culture antérieure.

J'effectuai un relevé sur plan des objets ; son étude ainsi que celle des pièces elles-mêmes sont actuellement en cours, mais si la description précise de cette industrie me paraît prématurée avant la reprise des fouilles en 1966, on peut cependant dégager quelques faits primordiaux. Les roches volcaniques, parmi lesquelles le basalte et l'obsidienne, ont été abondamment utilisées, alors que le jaspe le fut très rarement. Outre les nombreux éclats de taille pour la plupart en obsidienne, deux cent soixante pièces et une soixantaine d'éclats utilisés constituent l'outillage que j'ai recueilli au cours de cette première fouille. Parmi les pièces, les deux grandes catégories sont celles des bifaces et des pièces à tranchant terminal ; les boules polyédriques, les racloirs et les galets aménagés sont également bien représentés.

Les *bifaces* sont les plus nombreux, 75 environ, généralement de dimensions moyennes (longueur comprise entre 15 et 20 cm). Les bifaces plats représentent les deux tiers de cette catégorie : ce sont surtout des bifaces cordiformes, ovalaires et des limandes. On trouve quelques bifaces cordiformes allongés, discoïdes et naviformes (fig. 2, n° 3). Plusieurs pièces, principalement dans la catégorie des bifaces ovalaires et discoïdes, sont de petites dimensions, leur longueur étant inférieure à 10 cm (fig. 2, n° 2). Les bifaces épais de la classification de F. Bordes (1961), rentrent surtout dans la catégorie des amygdaloïdes et fréquemment sont de petite taille.

Dans la catégorie des *pièces à tranchant terminal* (Chavaillon, 1964 et 1965) je distingue deux grandes classes : l'une réunit les pièces à façonnage entièrement bifacial qui présentent à leur extrémité non pas une pointe mais un tranchant : ce sont les « bifaces à biseau terminal », l'autre groupe des pièces présentant également un biseau mais à façonnage unifacial ou partiellement bifacial : les hachereaux.

Les bifaces à biseau terminal ont été taillés, tantôt sur bloc, tantôt sur éclat, mais la retouche couvre entièrement les deux faces. Une trentaine de pièces appartient à cette catégorie d'outils, la plupart rentrant dans la classe des « bifaces à biseau terminal rétréci ».

A Garba les hachereaux sont très nombreux. La fouille m'a permis d'en récolter plus de 70 : ce sont pour la plupart des hachereaux plats, le plus souvent alvéiformes (hachereaux en forme de U), la longueur du tranchant étant égale à la largeur de la pièce à mi-hauteur. Les hachereaux à tranchant rétréci sont également abondants et représentent un peu plus du tiers de cet outillage (fig. 3, n° 1). Du point de vue du débitage, cette catégorie de pièces porte la marque de l'influence levalloisienne, mais si certains hachereaux sont, sans conteste, de beaux éclats levallois, la plupart, lorsqu'il est possible de s'en assurer, révèlent une technique particulière à l'Afrique orientale et méridionale : la technique Victoria West ou Paralevallois. L'éclat n'est plus orienté suivant la longueur, mais suivant la largeur du nucleus ; le bulbe est ainsi latéral, de sorte que le hachereau présente un bord aminci et l'autre nettement plus épais qui conserve parfois le talon de l'éclat.

Je signalerai, en outre, un fait qui semble confirmé par l'étude des pièces récoltées en surface. Les hachereaux et les bifaces à biseau terminal sont presque toujours façonnés dans une roche volcanique autre que l'obsidienne. Par contre, pour les bifaces proprement dits, la matière première a consisté, tantôt en blocs de basalte (le plus souvent), tantôt en rognons d'obsidienne. On peut penser que ce choix était commandé par l'usage. En effet l'obsidienne est une roche fragile qui se brise facilement mais qui fournit des arêtes très coupantes, sans doute appréciées. De ce fait les outils en obsidienne pouvaient être d'excellents couteaux, mais ne pouvaient être utilisés avantageusement en percussion lancée. Par contre le basalte, s'il était moins facile à tailler devait fournir des pièces plus résistantes ; les bifaces épais, les bifaces à biseau terminal au tranchant de hache, ainsi que les hachereaux nécessitaient peut-être l'emploi d'une roche dure.

Les *boules polyédriques* sont relativement abondantes et plus d'une vingtaine de ces objets a été récoltée (fig. 2, n° 1) ; leur diamètre atteint fréquemment une dizaine de centimètres. Parmi ces boules polyédriques, une sur trois peut rentrer sans difficulté dans la classe des

bolas et présente un piquetage soigné. Je dirai à ce sujet, que par deux fois, j'ai pu repérer un groupe de deux bolas jointives, une troisième étant à proximité : ceci rappelle certaines observations faites par le Dr L.S.B. Leakey, en Afrique orientale.

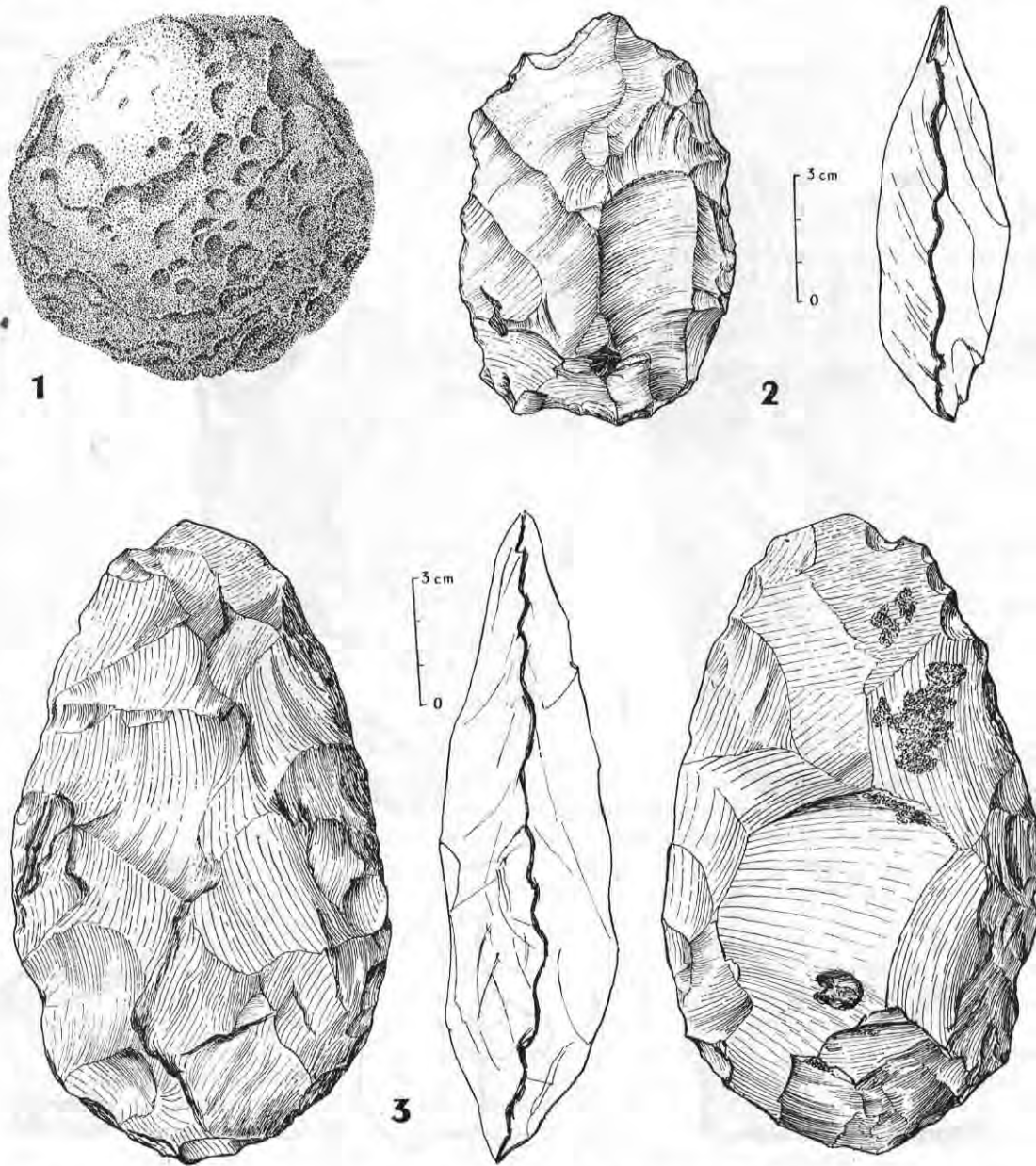


Fig. 2. — Melka Kontouré, site de Garba : 1, bola ; 2, biface ovulaire en obsidienne ; 3, biface cordiforme allongé. Ech 2/3 de la gr. nat.

Les *racloirs* sont nombreux, une vingtaine environ. Les uns de grandes dimensions, le plus souvent simples, rarement convergents. On les observe quelquefois en association avec d'autres outils et c'est ainsi que le bord de certains hachereaux présente des retouches écailleuses unificiales qui l'apparentent aux *racloirs* droits ou convexes. Hormis deux ou trois grands éclats

en basalte qui ont pu fournir de très bons couteaux, la plupart des petits éclats utilisés en racloirs, qu'ils soient simples droits, convergents ou déjetés ne semblent pas provenir de nucléus, mais seraient les déchets de taille de bifaces en obsidienne. Ainsi l'éclat qui fut retouché ou simplement utilisé en racloir n'avait pas été à proprement parler débité : on pourrait fort bien

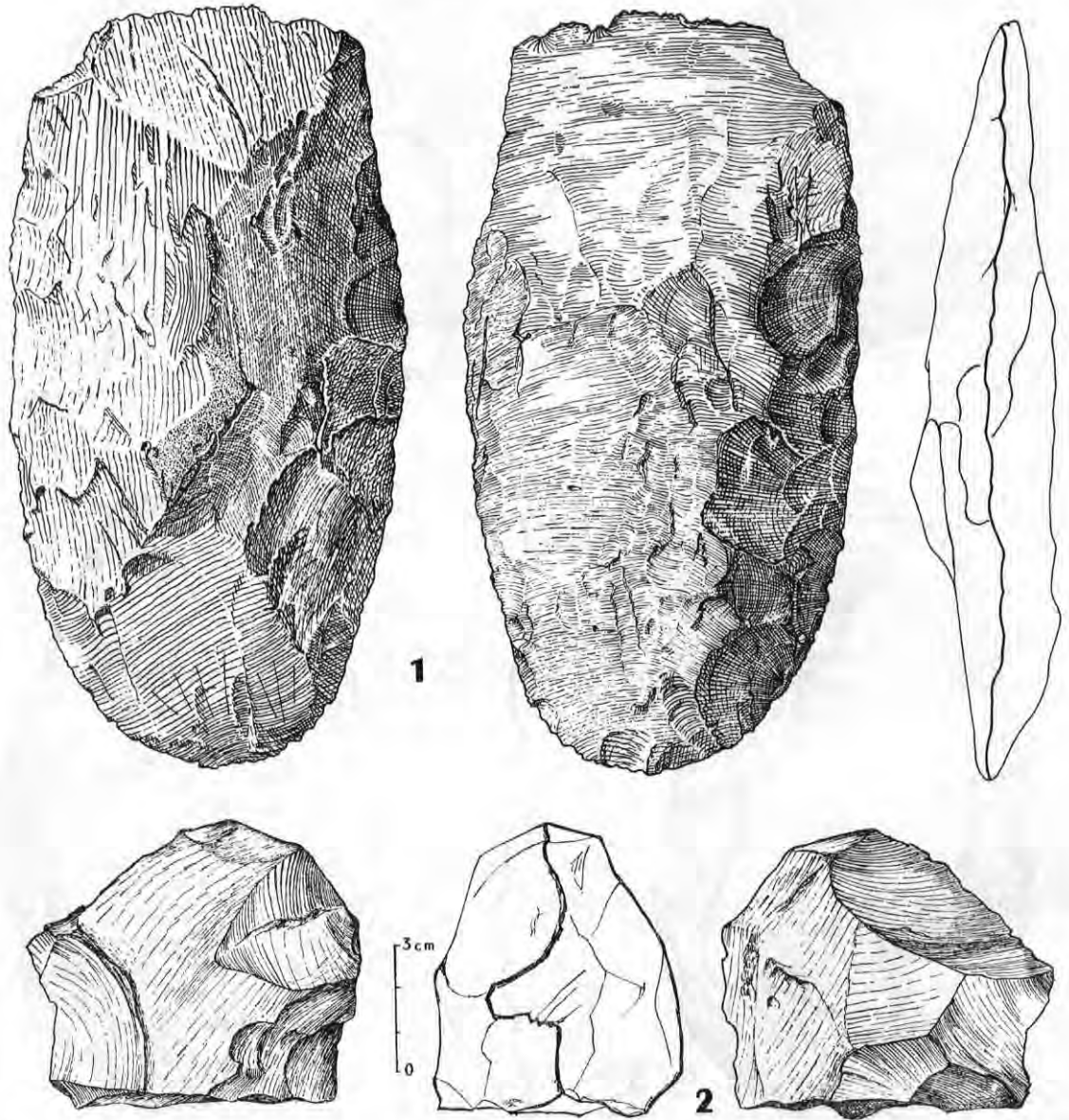


Fig. 3. — Melka Kontouré : 1, hachereau à tranchant rétréci, site de Garba ; 2, *chopping-tool* provenant du niveau le plus ancien de Melka Kontouré, site de Gomboré. Ech. 2/3 de la gr. nat.

envisager ici une politique économique d'utilisation des restes. Bien qu'on puisse trouver, au sujet des racloirs, quelques similitudes typologiques entre ces outillages et ceux du *Middle Stone Age*, ils s'en différencient nettement, à mon sens, sur le plan de la psychologie du tailleur de pierre, d'une part des individus, les Acheuléens, qui savent utiliser intelligemment, en guise de

couteaux, les déchets de leur artisanat, d'autre part des hommes qui, par leur expérience ont atteint un stade technique qui leur permet de prévoir la forme du racloir et d'obtenir ainsi un outil mieux façonné, plus efficace et qui très vite devint nécessaire à cette nouvelle société au même titre que les hachereaux l'étaient pour les hommes acheuléens.

Pour compléter l'inventaire des objets trouvés sur le sol acheuléen de Garba, il faut signaler une quinzaine de *galets aménagés*, *choppers* et *chopping-tools* et plusieurs éclats de débitage, retouchés et utilisés : c'est ainsi que l'on peut compter plusieurs *grattoirs* sur éclats, quelques *disques* de petites dimensions, plusieurs *coches* fort nettes et un *burin* d'angle.

Du point de vue paléolithique, toute conclusion ne pourrait être que prématurée. Cependant il semble bien qu'il s'agisse du sol d'un habitat installé sur les rives d'un ancien lac : des ossements brisés en très petits fragments, de très nombreux outils ébréchés, des éclats de taille utilisés sur place, appuient cette façon de penser ; mais aucun argument ne m'autorise à parler d'un atelier de taille, du moins en ce qui concerne les pièces en basalte. Par contre certaines pièces, bifaces en obsidienne, ont été vraisemblablement terminées ou retaillées sur place, alors que le bloc d'obsidienne devait être dégrossi et l'éclat détaché du nucleus sur le lieu d'extraction. Je signalerai enfin la présence de gros blocs, apportés sans conteste par l'homme et dont la disposition demeure, jusqu'à de nouvelles fouilles, assez énigmatique.

Fauresmithien

Le Fauresmithien est moins bien connu à Melka Kontouré. C'est par des pièces isolées en surface que G. Bailloud a repéré sa présence. Cependant il paraît raisonnable de penser que, dans un délai rapproché, un des sites de Melka Kontouré nous révélera une industrie fauresmithienne en place. « Le Levalloisien évolué nous paraît par contre représenter une véritable civilisation » écrit G. Bailloud et semblerait se rapprocher, selon cet auteur, du Protostillbayen et du Stillbayen. Jusqu'à présent peu de pièces ont été récoltées, mais à la suite des quelques sondages que j'ai effectués on peut supposer que ces industries sont assez bien représentées à Melka Kontouré.

BUTTE DE KELLA

Le *Late Stone Age* de l'Afrique orientale est caractérisé par des industries à lames et parfois des microlithes. A Melka Kontouré un outillage en obsidienne jonchait partiellement le sol d'une butte isolée au lieu dit KELLA et s'y trouvait également en place, enseveli dans un sédiment argileux brun-noir ; les pièces exposées provenaient d'une érosion de la couche archéologique. J'ai pu repérer en stratigraphie trois niveaux dont le plus récent, en même temps que le plus abondant, renfermait une industrie à éclats, lames et lamelles dont certains présentent parfois une double patine (ceci est particulièrement net pour le niveau supérieur). Le débitage est de type paléolithique supérieur avec des nucleus prismatiques à lames et lamelles (certains à plans croisés) et quelques nucleus à éclats. On n'observe aucun caractère du débitage Levallois.

Les outils sont variés ; les catégories typologiques les mieux représentées sont celles des burins, des coches et denticulés, des grattoirs et des lames à dos abattu.

Les burins sont proportionnellement nombreux et variés : on trouve des burins plans et semi-plans, des burins d'angle sur troncature retouchée ou, pour certains, sur cassure. Quelques-uns sont des burins doubles et même multiples.

Les coches sont nombreuses, sur éclats ou sur lames. *Les denticulés* sont principalement sur lames ; les uns et les autres présentent souvent une retouche inverse.

Les grattoirs sont abondants : grattoirs presque circulaires, grattoirs sur bout de lame ou sur éclat, grattoirs nucléiformes. Les retouches abruptes des *lames à bord abattu* de Kella partent tantôt de la face d'éclatement, comme pour les pointes de Châtelperron, tantôt des deux côtés de la lame, rappelant ainsi les lames du Capsien d'Afrique du Nord.

Je signalerai enfin quelques *perçoirs* sur éclats, des *lames à retouches inverses*, des *racloirs* simples et des outils qui présentent quelques similitudes avec les pièces de l'Afrique orientale décrites par le Docteur Leakey à Gamble's Cave (Kenya) : d'une part les *lames écaillées ou fabricators* qui seraient, selon le Docteur Leakey, des sortes de repoussoirs, d'autre part les

sinew-frayers, lames brisées à troncature retouchée à partir de la face d'éclatement et qui pouvaient servir à déchirer les tendons.

En outre, un fait important à signaler est l'absence, dans l'état actuel des recherches, de microlithes géométriques. Enfin cette industrie est associée à de la *poterie*, dont plusieurs fragments sont décorés.

Nous serions assez tenté de rapprocher cet ensemble de l'industrie nommée Capsien du Kenya, mais l'absence de microlithes ne nous autorise pas à pousser plus loin le parallélisme. C'est, je pense, par une fouille méthodique que ce problème pourra être résolu.

Melka Kontouré apparaît ainsi comme un gisement particulièrement intéressant, d'abord parce que le Paléolithique inférieur y est très bien représenté, ce qui est un fait nouveau en Ethiopie, ensuite parce qu'en un même lieu, dans des formations sédimentaires variées et en stratigraphie, l'on observe toute la succession des principales cultures paléolithiques d'Afrique orientale, depuis les premières civilisations acheuléennes jusqu'aux industries à lamelles. Dès à présent, Melka Kontouré occupe, de par sa richesse en horizons culturels, une place de choix parmi les gisements paléolithiques d'Afrique orientale.

Note. — La figure 1, les pièces n° 1 de la figure 2 et n° 1 de la figure 3 sont l'œuvre de Christiane Pottier. Les pièces n° 2 et 3 de la figure 2 et n° 2 de la figure 3 ont été dessinées par J.-B. Piralian.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLOUD (G.), 1966. — Le gisement paléolithique de Melka Kontouré. Cahier n° 1, *Institut Ethiopeien d'Archéologie*, 110 p., fig.
- BORDES (Fr.), 1961. — Typologie du Paléolithique ancien et moyen. *Public. Inst. Préhist. Univ. Bordeaux* mémoire n° 1, 85 p., 11 fig., 108 pl.
- CHAVAILLON (J.), 1965. — Les pièces à tranchant terminal : essai de classification. *Revista da Faculdade de Letras de Lisboa*, III série n° 9, 9 p., fig.
- LEAKEY (L.-S.-B.), 1943. — The industries of the Gorgora Rock Shelter, Lake Tana. *Journal of The East Africa*, XVII, n° 3-4, p. 199-203, fig.
- VAUFREY (R.), 1953. — L'âge de la Pierre en Afrique. *Journal de la Soc. des Africanistes*, XXIII, p. 103-138.